

J'AI LU

L'autonomie en question.

Approches psychologiques et spirituelles

Marc Desmet, Ria Grommen

(*Donner raison* n° 38)

Bruxelles, Lessius

2012, 208 p.

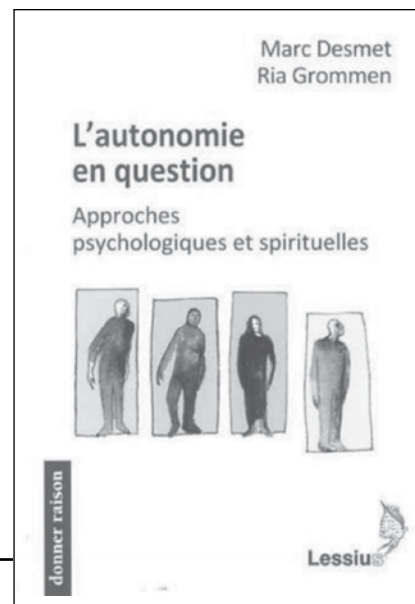
DOMINIQUE JACQUEMIN

Centre d'éthique médicale

Faculté libre de médecine

Université catholique de Lille

dominique.jacquemin@icl.lille.fr



Si cet ouvrage puise sa source, bien plus que son inspiration, dans le récent ouvrage d'Alain Ehrenberg *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. (Odile Jacob 1998. Février 2008) il nous conduit bien plus loin puisque du diagnostic clinique, médical de « la dépression », il nous ouvre à un large parcours réflexif social, psychologique et spirituel.

En effet, prenant acte de la légitime volonté d'autonomie de l'homme contemporain préoccupé de sa liberté, les auteurs montrent combien il se trouve de plus en plus en situation de « devoir décider », et ce pour toutes les dimensions de son existence. Cet exercice, devenu tout autant une exigence sociale, se vit généralement dans une solitude de plus en plus grande, source de mal-être qu'une approche simpliste tendrait à qualifier de

« dépression ». Sans négliger cette possible dimension, les auteurs conduisent à une problématique sous-jacente, plus importante à nos yeux : n'est-ce pas cette légitime requête d'autonomie qu'il s'agirait de devoir mettre en doute dans ses possibles excès ?

C'est ce qui amène les auteurs à préférer le concept d'autodétermination en relation. Les auteurs cherchent à faire comprendre que « nous ne pourrions véritablement comprendre le sens de la vie – et cela ne veut pas dire qu'il faut s'arrêter au sens de notre propre vie – que lorsque nous prendrons conscience d'être un maillon dans une chaîne de personnes liées entre elles, dans un ensemble. [...] On peut dire que la relation est le fruit d'une authentique autodétermination et qu'en ce sens, elle s'avère donc aussi un

critère. Il convient dès lors de se poser la question suivante : dans quelle mesure mon autodétermination me permet-elle de réaliser que je peux vivre en relation avec autrui ? » (p. 112). On pressent l'enjeu de la proposition : l'autonomie du sujet, malade ou non, ne peut être porteuse de son autodétermination que si elle se trouve réellement mise en relation avec, comme le disent les auteurs, tout ce qui tisse et dit la subjectivité profonde de l'humain, en relation avec le corps, les autres, la société, le monde des pauvres, de même qu'avec un *horizon ultime*, celui qui dit le sens d'une existence singulière.

S'il est question de maximaliser sans cesse l'autonomie du patient, de lui reconnaître une capacité d'autodétermination, c'est bien d'une autonomie non déliée, relationnelle, qu'il est question d'entendre, de décrypter parfois et d'accompagner. Et ceci est important à plus d'un titre. Tout d'abord, cette visée de l'autonomie permet d'entrer dans une mutuelle compréhension de la demande du patient cherchant à mesurer ensemble la visée dont elle est porteuse ; c'est tout l'enjeu d'une contextualisation de la demande de soin, surtout lorsqu'elle engage les

grandes dimensions de l'existence, de la naissance à la fin de vie, afin d'appréhender au mieux ce qu'elle revêt comme sens en ce qui concerne sa demande individuelle, mais également au cœur d'un système de santé et de ses contraintes. C'est ce type de développement que nous propose la deuxième partie du livre en mettant en relation les conséquences induites par le recours à la seule autonomie ou à l'autodétermination en relation pour penser la demande d'euthanasie. Le lecteur trouvera également une manière identique de se questionner sur le rapport aujourd'hui instauré avec la famille au sens large.

En un mot, ce livre est réellement à lire, tant pour le parcours conceptuel que clinique qu'il nous propose. Il s'agit d'une pensée où tant le médecin que la psychothérapeute permettent au lecteur d'entrer conjointement dans leur pensée respective tout en même temps que la lecture permet sans cesse de se penser en lien avec autrui. Je dirais volontiers que c'est « le livre qui manquait » pour celles et ceux qui, préoccupés de relire une pratique professionnelle, soignante, pastorale, sont également enclins à nourrir ce qui, d'eux, sous-tend cette même pratique.